

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
En An. 3 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements se soldent le 1er et le 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 21 JANVIER 1908. 81ème Année.

Femmes et Salons politiques d'autrefois

Chronique parisienne.

La récente publication des "Mémoires de la comtesse de B..." a ramené l'attention sur le rôle à la fois politique et mondain joué, à diverses époques, par un petit nombre de femmes parées de qualités brillantes, et dont la gracieuse physionomie méritait d'échapper, quand ce ne serait que par galanterie, à l'impitoyable action du temps.

En compulsant nos annales, nous ne rencontrons que très difficilement, chez les femmes dont l'histoire a gardé le nom, l'ensemble des qualités indissolubles de l'épanouissement de ce rare produit de civilisation raffinée qu'on appelle "un salon politique".

Les duchesses de Chevreuse et de Longueville, par exemple, ces belles ennemies des cardinaux de Richelieu et Mazarin, s'occupaient avec une activité, parfois excessive, de questions politiques du moment, pour trouver encore le loisir d'en divertir avec une impartialité nonchalante, au milieu d'un cercle de diplomates et d'hommes d'Etat.

Il en fut de même de la duchesse de Montpensier, "la Grande Mademoiselle". Son rôle politique prit brutalement fin avec le fameux coup de canon de la Bastille qui "tua son mari", ainsi que le disait spirituellement Mazarin. A partir de ce jour, en effet, la petite Née d'Henri IV ne fut plus que la reine du bel air, et plus tard, la femme de Lanza.

Dans un ordre d'idées infiniment plus léger, le boudoir de Mme de Pompadour évoque mieux l'idée que nous attachons, de nos jours, à un salon politique. Grande amie du tout puissant Choiseul, du contrôleur général Terray, de Voltaire, du docteur Quésnay, des frères Paris-Duverney, des maréchaux de Soubise et de Richelieu, nous nous représentons facilement la "divine marquise" au milieu de cette assemblée choisie, à laquelle Louis XV ne craignait pas de mêler son royal ennui, et où la majesté du sceptre était tempérée par les grâces de l'éventail.

Les salons de la princesse de Lamballe et de la duchesse de Polignac empruntaient à l'auguste présence de la reine Marie-Antoinette leur couleur politique. Tout fois, les légendes à laquelle ils donnaient naissance devaient fatales à la monarchie finissante, et ce "plaisir de vivre", que Talleyrand, vieillissant, disait n'avoir jamais goûté plus complètement qu'avant 1789, conduisit doucement l'ancienne société française à la mort, par des chemins semés de fleurs que l'on effeuillait en chantant.

Avec l'aube de la Révolution française, naquit le salon politique de Mme Roland. Tous les enthousiasmes, toutes les illusions, toutes les erreurs généreuses ou coupables de cette héroïque période trouvèrent leur récho vibrant et tumultueux dans les réunions célèbres que présidait l'Élyrie des Girondins, devenue, en dépit de ses aveugles rancunes, contre la monarchie, la femme du ministre de l'intérieur du roi Louis XVI. Le suicide de Roland et la mort tragique de sa femme sur l'échafaud révolutionnaire firent brutalement ce cercle ouvert sous les auspices de la liberté. Mais l'exemple donné par Mme Roland ne devait pas être perdu. Peut-être est-ce à son initiative passionnée que nous devons l'initiative si longtemps prospère, en France, du salon politique féminin.

Pendant la Révolution, la beauté souveraine de Mme Tallien exerça victorieusement son empire sur les farouches amis de l'omnipotence conventionnel à qui elle avait provisoirement uni sa destinée.

Besucoup durent à leur vie, et plus tard, leur fortune, à l'influence gracieuse de "notre dame de Thermidor". Malgré ce rôle tout de charme bienfaisant, qui se poursuivait sous le Directoire et le Consulat, le général Bonaparte, devenu Empereur, porta le coup mortel aux fameuses réunions "de la chaumière de l'allée des veuves", en refusant obstinément de recevoir à sa Cour Mme Tallien, devenue la princesse de Chimay, à la suite du troisième et dernier mariage qu'elle avait contracté en 1805.

Mme de Staël exerça d'une fa-

çon plus durable sa grande influence et sa large hospitalité. Sa maison fut le berceau de la fortune politique de Talleyrand, de Narbonne et de bien d'autres! Mais l'avarice insurmontable que le premier Consul et, plus tard, l'Empereur, avait pour la fille de Necker, contraignit cette femme illustre à mobiliser pour ainsi dire à travers l'Europe, son célèbre salon, sans cependant le fermer jamais, et même en lui conservant, malgré tant de traverses, toute son influence et sa renommée.

Napoléon ne voyait pas d'un œil favorable, les "parlottes" politiques, et ce n'était guère que chez la duchesse d'Angoulême que l'on pouvait retrouver, sous l'Empire, les éléments de ce qu'on appelle un "salon". La gloire remplait alors la conversation.

Mais, dès 1814, les traditions d'élegante sociabilité, qui avaient brillé d'un si vif éclat avant la Révolution, se retrouvèrent intactes chez les duchesses de Duras et de Rauzan, chez la princesse de Poix et la marquise de Montcalm, où se réunissait la fine fleur de la Cour et les éléments du plus pur monarchisme.

La maison de Mme du Cayla devint aussi, plus tard, l'un des centres royalistes les plus fréquentés de l'époque.

On sait que Louis XVIII, désireux de ressusciter les usages de l'ancien régime, avait élevé au rang de "favorite" cette fille d'Antoine Omar Talon, lieutenant civil au Châtelet, en 1789.

Transportons-nous donc au palais des Tuileries, en pleine faveur de "Madame la comtesse du Cayla".

Le roi de France est assis à son bureau, absorbé dans la lecture des pièces soumises à sa signature. Le chancelier Dambray, en grand costume, entre dans le cabinet royal. La soyeuse étoffe de sa sinistre imite, à s'y méprendre, un froc-froc bien connu: "Est-ce vous, Zoé?" dit le vieux Roi, sans se retourner. "Non, Sire, c'est le chancelier Dambray." Louis XVIII rit tout le premier de sa méprise; mais, pour la Cour, et bientôt pour la ville, l'infortuné Dambray ne fut plus désormais que le chancelier "Cru... Zoé".

Dans le salon de la princesse de Vaudemont, Talleyrand regardait en maître. C'est là qu'il vit pour la première fois M. Thiers. Enfoncé dans son fauteuil et dans sa cravate, l'illustre diplomate écoutait sans mot dire les propos spirituels et débités avec un imperturbable aplomb, du brillant journaliste qui allait bientôt devenir l'homme d'Etat que l'on sait. Quand ils se retrouvèrent seuls, la princesse demanda à son vieil ami ce qu'il pensait de M. Thiers: "Ma foi", répondit Talleyrand, "j'ai vu mieux; j'ai vu aussi plus mal; mais, vraiment, je n'ai rien vu de pareil".

La duchesse de Dino, la nièce de Talleyrand, occupait chez son oncle, une place prépondérante, qui permit de dire que leurs deux salons se confondaient en un seul. Toutes les illustrations du passé,

du présent et même de l'avenir, défilèrent devant eux.

M. de Morny, enfant, y fut conduit par le comte de Flahault: "Vous avez dû rencontrer dans mon escalier", disait un jour Talleyrand à sa nièce, "un petit bonhomme que M. de Flahault tenait par la main. Retenez bien ce que je vous dis. Cet enfant sera un jour ambassadeur et ministre".

Mme de Dino, devenue duchesse de Talleyrand et Ségan, vécut assez pour avoir vu se vérifier, de point en point (et l'on sait de quelle brillante manière), la curieuse prophétie du prince de Bénévent.

Nous la monarchie de 1830, les salons politiques continuèrent à fleurir.

Le plus célèbre des salons de ce genre s'ouvrit en 1835, lorsque la princesse de Liéven, ancienne ambassadrice de Russie à Londres, vint se fixer à Paris.

Peu d'années plus tard, la perte de enfants adorés réunis dans une douleur commune Mme de Liéven et M. Guizot. Cette cause intime, au moins autant que la politique fit naître l'amitié célèbre qui devait les unir jusqu'à la mort.

Mais la douleur de la princesse de Liéven, comme celle de M. Guizot, ne pouvait pas être une douleur ordinaire! Contrairement au mot de Bossuet: "Les grandes douleurs sont muettes", celle de ces deux illustres personnages fut très académiquement parlée, merveilleusement écrite, et cultivée avec soin, comme une plante rare.

Toutefois, le voile de deuil qui enveloppait sa vie n'empêcha pas Mme de Liéven d'ouvrir à deux battants le salon de la rue Saint-Florentin à la diplomatie européenne.

Après avoir grandement contribué à améliorer les conditions, si difficiles alors, de la Russie et de la France, la princesse de Liéven vit son œuvre sombrer avec la guerre de Crimée, qu'elle n'avait pas su prévoir, et qu'elle fut impuissante à conjurer.

Quelques heures avant sa mort, en 1856, et malgré le sentiment très net de sa fin, elle faisait encore demander au baron de Hubner, ambassadeur d'Autriche à Paris, où se tiendrait la conférence des affaires de Neuchâtel, donnant ainsi un témoignage peu banal d'intérêt à ces choses de la diplomatie qui avaient tenu une si large place dans sa brillante existence d'ambassadrice et de grande dame!

La princesse Bagration, qui défraya longtemps les conversations internationales, eut aussi à Paris un salon où l'excentricité cherchait à se combiner avec la politesse, pendant que la princesse Belgiojoso présentait à la société

parisienne, quelque peu étonnée, le drapeau du panier des révolutionnaires italiens.

Enfin, la longue intimité de la comtesse de Boigne avec le chancelier Pasquier, donnait à son salon, comme elle a donné à ses piquants "mémoires", une importance politique incontestée.

A cette liste déjà longue, et pourtant incomplète, vient se joindre toute une série d'autres noms, nous de beauté, de grâce et d'esprit, auréolés du prestige que donnent à la vie mondaine, le rang, la fortune ou le génie, et qui rayonnèrent d'un vif éclat au firmament parisien, vers la fin du règne de Louis-Philippe, sous le second Empire et sous la troisième République. Peut-être vaut-il mieux, cependant, ne pas les prononcer encore, malgré les souvenirs curieux, dont quelques-uns personnels, qui se pressent sous ma plume?

D'ailleurs, ces noms de femmes peuvent attendre. Ne sont-ils pas assurés, comme ceux déjà consacrés par l'histoire, de l'éternelle jeunesse que donne l'immortalité?

QUINA-LAROCHE

Spécialement recommandé
comme le Tonique
par excellence
pour les convalescents de

La Grippe

et de toutes Fièvres

Vendu par Tous les Pharmaciens

Wholesale E. FOUGERA & CO., New York

MEETINGS SANDERS

7me, 8me et 9me Wards,
AU THEATRE ELYSIUM, rues Champs-Élysées et
Bourgogne,
Mardi, le 21 Janvier, 1908,
A 7:30 P. M.
ORATEURS
J. Y. SANDERS, JOHN P. SULLIVAN,
JOHN J. REILLEY, C. C. LUZENBERG,
GEORGE H. TERRIBERRY.

10me et 11me Wards,
A LA SALLE PYTHIAN, rues Septième et Magasins,
Mardi, le 21 Janvier, 1908,
A 7:30 P. M.
ORATEURS
J. Y. SANDERS, HENRY M. GILL,
ST. CLAIR ADAMS, IVY C. KITTRIDGE,
A. B. BOOTH.

3me Ward,
A LA SALLE ST-JOSEPH, rues Gravier et Derbigny,
Mercredi, le 22 Janvier, 1908,
A 7:30 P. M.
ORATEURS
J. Y. SANDERS, EDWARD RIGHTOR,
WALTER L. GLEASON, ST. CLAIR ADAMS,
A. B. BOOTH, JOHN FITZPATRICK.

16me et 17me Wards,
A LA SALLE OLYMPIA, rue Oak et avenue Carrollton,
Mercredi, le 22 Janvier, 1908,
A 7:30 P. M.
ORATEURS
J. Y. SANDERS, I. C. HENRIQUES,
JOSEPH GLEASON, GEO. H. TERRIBERRY,
JOHN P. SULLIVAN.

Sièges Réserve pour les Dames à Tous les Meetings Ci-Dessus.

COSMOPOLITAN BANK & TRUST COMPANY,

BUES UNION ET CARONDELET.
CAPITAL ET SURPLUS. \$750,000.00.

CHAS. DE B. CLAIBORNE, Président
FRANK A. DANIELS, 1er Vice-Président
FRANK DANNEMANN, 2me Vice-Président
LOUIS A. VALLOTT, 3me Vice-Président
J. M. FAGAUD, Caissier
C. S. BAUMAN, Assistant Caissier

DIRECTEURS:
Chas. de B. Claiborne, Albert Le Mora, Jos. P. Schaefer, Jr.
Frank A. Daniels, Louis Hausmann, W. E. Darsam, Jr.
James M. Pagnaud, H. M. Ansley, René Grunwaldt, Jr.
W. J. Hannon, John T. Huber, S. V. Fornaria, Jr.
Frank Danneemann, J. A. Rougon, Louis Ochs.
Guy Hopkins, Lewis Ashbey, U. Marlino, Jr.
Louis E. Vallott, Thomas F. Scullio, Jacob Levy,
W. J. Rand, J. U. Bolze.

3 1/2 0/0--SUR LES EPARGNES--3 1/2 0/0

UNITED STATES SAFE DEPOSIT AND SAVINGS BANK,

907 RUE DU CAMP.

Nous désirons prévenir le public que nous avons ouvert un Département Commercial et de notre Banque d'épargne régulière, et que nous recevons maintenant des comptes remboursables par chèques.

Comptes facilités des Marchands, Manufacturiers, Commerçants et Gros Détaillants et particuliers. Une promptitude et toutes les facilités compatibles avec un commerce de Banque conservateur y sont assurés.

3 1/2 0/0 sur les Dépôts d'Épargne

OFFICERS:
A. B. Wheeler, Président.
George F. Agar, Premier Vice-Prés.
H. E. Howard, Deuxième Vice-Prés.
Wm. F. Plunkett, Troisième Vice-Prés.
W. E. Mittenberger, Caissier.
J. R. Jones, Gardien.

CONSEIL DE DIRECTEURS:
Geo. P. Agar, A. B. Magiana, Robert Moore.
H. E. Howard, Louis F. Kios, M. H. Baker.
William F. Plunkett, George Dargatzis, A. L. Black.
T. H. Lyons, Charles A. Perdus, Isaac Pagnaud.
A. B. Wheeler, Felix J. Paiz, A. E. Wheeler.

13 Jan - 1908

VENTE AUX ENCHERES. VENTE AUX ENCHERES.

VENTE AUX ENCHERES POUR CAUSE DE LIQUIDATION

LA M. SCOLER CO., 912 RUE DU CANAL

A Décidé de Liquidier ses Affaires.
A Partir du Samedi 18 Janvier Nous Procéderons à une

VENTE AUX ENCHERES

Quotidienne, à 10:30 A. M. et à 2:30 P. M. jusqu'à épuisement de notre stock.

NE MANQUEZ PAS CETTE BONE OCCASION DE VOUS PROCURER
CE QU'IL Y A DE MEUX EN

DIAMANTS, MONTRES D'OR ET D'ARGENT,
BIJOUX D'OR ARTISTIQUES, VERRE TAILLÉ,
PARAPLUIES, ARGENTERIE MASSIVE, PENDULES,
OBJETS EN CUIR, BRONZES, PIEDSTEAUX, ARGENT
PLAQUE, ARTICLES DE TOILETTE, PENDULES A
SONNERIE TUBULAIRES POUR VESTIBULES, Etc.

10:30 A. M. 2:30 P. M.

LA M. SCOLER CO., 912 RUE DU CANAL

13 Jan - 1908

La chaleur en Australie.
Melbourne, Australie, 20 janvier.—Un train qui transportait des ouvriers occupés aux réparations de la voie a déraillé ce matin à Fairburn sur la ligne de l'Atlanta Birmingham and Atlantic Railroad. Deux ouvriers blancs et six noirs, ont été tués et quinze blessés. Le train a déraillé après avoir passé sur un poteau télégraphique qui était tombé au travers de la voie.